

Jörg Biel, *Vorgeschichtliche Höhensiedlungen in Südwürttemberg-Hohenzollern*. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 24. Konrad Theiss Verlag, Stuttgart 1987. 352 Seiten, 162 Tafeln.

Ce volume est basé sur la thèse de l'auteur soutenue en 1972 à Tübingen. Il s'agit donc d'un travail relativement ancien, dont la conception ne tient pas compte d'un certain nombre de questions qui préoccupent aujourd'hui les protohistoriens. Sa publication est toutefois très utile, parce qu'il réunit et présente de façon très claire un grand nombre de données de terrain que seul un connaisseur de cette région comme J. B. pouvait appréhender. Au-delà du catalogue, une réflexion appuyée sur des comparaisons avec les provinces voisines pose le problème de la fonction des habitats de hauteur à travers l'ensemble de la protohistoire.

La province administrative choisie comme base territoriale traverse trois ensembles géographiques: la forêt Noire, le Jura souabe, et l'ouest du plateau nord-alpin. En réalité la plupart des enceintes sont perchées sur les hauteurs propices du Jura souabe, et cette région à elle seule englobe la quasi totalité du corpus.

Le point de vue de l'auteur vis à vis de ce type de gisement est surprenant, du moins pour un lecteur français: il s'intéresse aux habitats de hauteur et aux grottes, dans la mesure où ces deux types d'habitat répondent à un souci de protection. Les habitats ouverts sont évoqués de loin en loin, mais ne font l'objet ni d'un catalogue, ni d'une description systématique. D'autre part la description des structures d'habitat, – maisons, fosses, fortifications –, est relativement sommaire: l'auteur n'a guère poussé plus loin que la documentation existante, et si les cartes du catalogue donnent une bonne idée de la situation des gisements, on aurait souhaité quelques plans plus détaillés. En revanche le mobilier découvert est analysé dans le moindre détail: la datation semble avoir plus d'importance que la nature ou l'extension de l'occupation. Dans la mesure où l'auteur a effectivement vu tout ce mobilier et poussé à fond son investigation, on ne peut que le féliciter d'avoir fait et publié ce travail parfaitement cohérent et fort utile.

Le plan de l'ouvrage, strictement chronologique, reflète bien les fondements de sa démarche: nous suivons le déroulement de l'histoire des habitats de hauteur, de leur apparition au Néolithique jusqu'à La Tène avec un court chapitre sur leur réutilisation tardive. Curieusement les *oppida* sont exclus, sans autres explications qu'une courte phrase p. 139, dans laquelle l'auteur explique qu'ils appartiennent à un autre contexte, même s'ils utilisent aussi les protections naturelles. Nous regrettons vivement cette exclusion, car la genèse de ces immenses agglomérations doit bien se trouver dans les fortifications de hauteur: les variantes régionales de la mode des *oppida*, qui sont en effet à mettre en relation avec les habitats plus anciens, font précisément l'objet de nombreux travaux en France à l'heure actuelle.

Les populations danubiennes n'ont laissé aucune trace sur les hauteurs du Württemberg. Il faut attendre la culture du Michelsberg et le Néolithique final pour voir les premières fortifications. Eperons et plateaux, même à une distance relativement grande des plaines cultivables, sont occupés, comme si des populations privilégiant l'élevage se distinguaient des agriculteurs. Un hiatus marque le passage à l'âge du Bronze, comme dans les régions avoisinantes, de la France de l'Est à la haute Autriche. De petites fortifications de hauteur apparaissent au Bronze moyen. Les fouilles sont insuffisantes pour préciser leur fonction, mais le mobilier marque une étonnante unité culturelle. Les traces de travail du métal existent, mais il est difficile de dire si des ateliers importants ont existé sur cette catégorie de sites. Le Bronze D est totalement absent, alors que la littérature présente cette époque comme troublée.

A l'époque des Champs d'Urnes les habitats de hauteur sont suffisamment nombreux pour que l'auteur puisse distinguer plusieurs types suivant la surface occupée par les couches d'habitat, le site choisi, la nature du rempart. La relation entre ces constructions et l'arrivée des fameux 'thraco-cimmériens' me paraît rester une pure hypothèse d'école. Les célèbres habitats hallstattiens sont séparés de ceux de la période précédente par un nouveau hiatus. Ils s'en distinguent aussi par la nature de leur population, une couche bien particulière de la société. L'auteur distingue plusieurs catégories d'habitats de hauteur, en fonction de leur surface, de leur période d'occupation, de leur position géographique par rapport aux grands centres de la Heuneburg et du Hohensperg. On regrette ici qu'il ne discute pas les thèses récentes de Härke, Frankenstein et Rowlands etc. . . ., mais cela ferait presque l'objet d'un autre ouvrage.

Le fichier des sites est complet et agrémenté de cartes et de photographies. 162 planches de céramique donnent un tableau unique du mobilier de ces sites. Enfin un fichier des sites des régions voisines donne un aperçu de la littérature sur cette zone capitale pour la protohistoire européenne. On relèvera quelques erreurs typographiques, et des références à des articles de synthèse qui obligent à une seconde recherche dans la documentation originale: ce fichier reste cependant un outil utile.

Le lecteur souhaite maintenant que J. Biel réagisse aux découvertes récentes et prenne position vis à vis de modèles stimulants, mais souvent mal fondés, sur les habitats du Württemberg. On lui sait gré en tous cas d'avoir réuni et publié cette documentation de base. Ses réflexions, dans l'optique qu'il a délibérément choisie, seront très utiles pour les recherches à venir.